

Elans et aléas de la linguistique appliquée

0. Précautions liminaires

Elans et aléas: titre qui, par les relations qu'il entretient avec L.A. (linguistique appliquée) ou avec E.L.A. (Etudes de linguistique appliquée, du nom de la plus ancienne revue francophone dans le domaine) suggère assez que cette communication, s'ouvrant sur des calembours douteux et des anagrammes boiteux ne saurait ensuite présenter, pour ce qui relève de l'évolution à décrire, que les figures imparfaites d'anamorphoses qu'on ne saurait lire que par le travers. Mais à l'image, justement, d'un secteur d'activité à l'assise bien gauche, sur l'histoire duquel on peut et doit s'interroger aujourd'hui.

Non sans quelque malaise toutefois, et ceci pour trois raisons.

a. Il est risqué de parler de linguistique appliquée quand demeurent des interrogations tenaces sur le sens et le statut de cette désignation et de ce qu'elle peut recouvrir. Pour beaucoup, mieux vaudrait simplement et silencieusement continuer à faire sans trop s'interroger sur le lieu où on opère. Mise en cause de divers bords, sommairement exécutée par les tenants d'une linguistique pure et dure tout autant que par ceux d'une didactique s'affirmant autonome et libre de toute tutelle ancienne, la linguistique appliquée est objet d'apparence fragile; «n'y touchez pas, elle est brisée», entend-on dire, avec prudence, ceux qui lui veulent du bien.

b. Il est risqué de parler de linguistique appliquée à Neuchâtel, tout autant que de s'interroger sur le Coran à La Mecque. N'est-ce pas là que la CILA et son Bulletin ont connu et connaissent encore de fort beaux développements? Ne serait-il pas facile d'aligner les noms de Neuchâteloise(s) d'origine ou d'adoption qui ont donné à ce secteur d'activité des impulsions décisives et souvent ses lettres de noblesse? De quel droit énoncer ici des considérations d'ordre général, quand, contrairement à tant d'autres, on n'a pas contribué en ce lieu à l'illustration de telle ou telle des réalisations multiples de la linguistique appliquée?

c. Risqué enfin de parler des aléas de la linguistique appliquée ici et maintenant, alors que le professeur Redard a consacré son exposé initial à retracer un parcours historique et que, par ailleurs, nous avons tous pu déjà découvrir l'exposition de panneaux-affiches qui témoignent de la vitalité foisonnante en Suisse d'un domaine contesté alentour.

Reste que le risque vaut d'être pris. Nous avons aussi besoin de repérages historiques multiples et de lectures, pas toutes convergentes, du chemin parcouru. Prise nécessaire de repères pour, d'une part, explorer et interroger l'épaisseur d'un passé légitimant, parfois déjà légendaire, mais au bout du compte mal connu, et pour, d'autre part, se demander où l'on en est et où l'on va.

Mon bref propos ici sera de suggérer que nous avons besoin, pour prendre ces repères historiques, de quelques représentations sommaires, voire caricaturales, de ce que peut être la position de la linguistique appliquée dans son environnement épistémique. Ces représentations varient historiquement, de manière non aléatoire et en fonction notamment des positions qu'occupent, dans le champ socio-scientifique, à différents moments, les acteurs qui se les donnent ou les acceptent ou les remettent en cause. Il ne faut sans doute pas leur attribuer une importance explicative ou une valeur de vérité décisive. Mais une partie de l'histoire du domaine – et non la moindre – est aussi celle des représentations auxquelles il donne lieu dans les discours de ceux qui y œuvrent.

Encore convient-il de ne pas être victime de telle ou telle de ces représentations, si on entend poser des questions pour aujourd'hui et non pas prétendre, au nom de l'histoire, (re)découvrir des voies toutes tracées. C'est pourquoi, dans la caractérisation rapide à laquelle je vais procéder, la distinction entre cinq phases successives pour les représentations dominantes de la linguistique appliquée propose des schématismes visualisés qui, par leur dessin même (tenant du tracé d'enfant et des taches d'encre à interpréter), ne sauraient prétendre à une lecture univoque. Ma lecture, loin de se substituer à d'autres, vise plutôt à les susciter.

1. Linguistique appliquée, sciences exactes et technologies de pointe

La figure n° 1, où, comme pour les suivantes, les disciplines constituées et les secteurs scientifiques légitimés sont représentés par des rectangles, vaudrait pour les années 50 et la charnière avec les années 60. Dans cette première phase, la linguistique appliquée naissante se marque d'une scientificité empruntée aux mathématiques et à la technique. Quantification, dénombrements et exploitations statistiques, recours à des traitements automatisés, souci de l'enquête, de l'approche expérimentale, de l'étude empirique donnant lieu à contrôles et à mesures. Divers secteurs se développent avec ces caractéristiques, et on en trouve notamment des illustrations dans les premiers recueils, au tout début des années 60, des *Etudes de linguistique appliquée*, créées par B. QUEMADA à Besançon: lexicologie statistique et

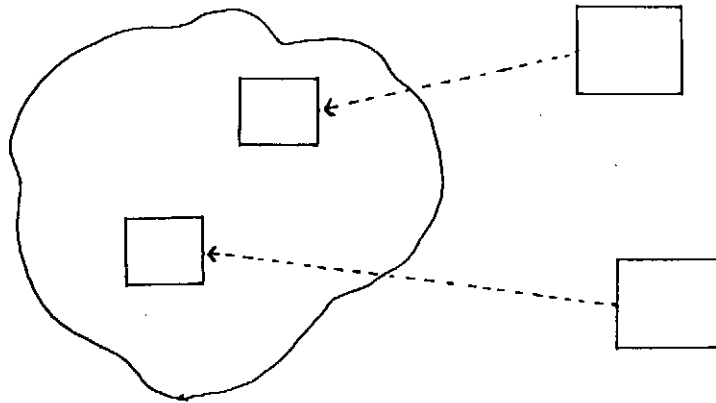


Figure 1: Une linguistique appliquée emprunteuse d'outils mathématiques

linguistique quantitative, traduction automatique, laboratoires de langues, expériences sur la lisibilité des images fixes et la validité des méthodes nouvelles d'enseignement des langues avec des moyens audio-visuels.

Les acteurs de ces travaux sont, en tous lieux, avant tout de jeunes linguistes occupant des positions marginales, plus souvent «prétendants» que «dominants», mais aussi bien des non-linguistes, venus par exemple des mathématiques ou des travaux d'ingénieurs.

Un des traits distinctifs de cette première phase est que la linguistique n'y occupe pas une place centrale et n'est pas définie comme garante principale de scientificité. On n'insiste pas, même pour les essais de traduction automatique, sur ce que serait une vertu intrinsèque de tel ou tel modèle théorique emprunté à la linguistique. Si la linguistique appliquée, dans ses multiples ambitions de l'époque, se prévaut d'une rigueur scientifique, elle la trouve dans le recours à des outils mathématiques et techniques extérieurs au territoire des sciences du langage. Tout se passe alors comme si la scientificité de la linguistique appliquée, justifiant les applications qu'on peut en faire, tenait moins à la qualité de ses modèles propres qu'à la mobilisation d'instruments autres, relevant de la quantification ou de l'automatisation. C'est ce mouvement que la figure 1 vise ici à suggérer.

2. Linguistique appliquée et linguistique générale

La figure 2, d'allure sans doute plus familière, présente un autre mode de définition et d'équilibre de la linguistique appliquée. Elle vaut pour cette

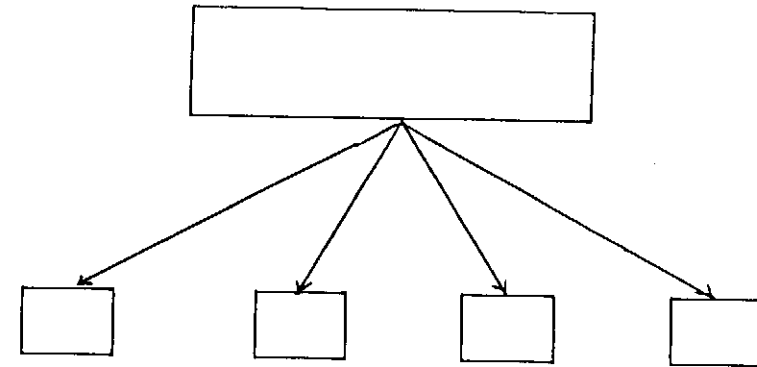


Figure 2: La linguistique générale et ses applications

période des années 60 où la linguistique générale, sous son espèce structuraliste, s'affirme comme science-phare parmi les sciences humaines, parce que dotée d'un cadre théorique et de méthodes qui lui confèrent, après Saussure ou après Bloomfield, un brevet de rigueur intrinsèque et immanente, autre que de raccroc et d'habillage mathématique. Il peut y avoir linguistique appliquée dans la mesure désormais où la linguistique elle-même est perçue comme science fondamentale. Implication réciproque: la linguistique se manifeste d'autant plus comme science qu'elle fait la preuve de son applicabilité. Linguistique générale et linguistique appliquée se soutiennent l'une l'autre dans un mouvement de légitimation certes hiérarchisée mais commune.

Dans cet âge d'or de la linguistique appliquée, on assiste, tout naturellement, à un déplacement des lieux et objets d'intérêt. Alors que lexicologie statistique et linguistique quantitative travaillent sur des textes, des corpus, des discours (quitte ensuite à perdre parfois de vue l'insertion contextuelle des formes), la linguistique contrastive (notamment pour ce qui est de la phonologie et de la morphologie), la recherche de structures fondamentales (pour faciliter l'apprentissage de la syntaxe), l'analyse sémique (pour une analyse et un enseignement structuraux du vocabulaire), opèrent avant tout «en langue», au niveau du système. En effet, bien que le structuralisme distributionnel mette en avant méthodologiquement la notion de corpus, il n'y a pas pour autant prise en compte de la continuité discursive.

Du coup, la complémentarité entre linguistique générale et linguistique appliquée s'affirme comme plus étroite que dans la période antérieure (où, pour l'essentiel, la légitimité d'une prise de parole au nom de la linguistique générale était encore l'apanage des indo-européanistes). Cette deuxième

période, triomphante, de la linguistique appliquée, coïncide ainsi très étroitement avec la promotion d'une linguistique générale dont les critères d'affirmation évoluent notablement.

Si, dans la période antérieure, les acteurs fondateurs de la linguistique appliquée sont, pour s'en tenir à la France, des nouveaux venus n'ayant pas suivi les filières canoniques des disciplines consacrées et la voie royale des carrières universitaires «classiques» (P. GUIRAUD, B. QUEMADA), on voit désormais apparaître parmi les protagonistes d'une linguistique appliquée en relation d'implication réciproque avec la linguistique théorique deux nouvelles catégories:

- des linguistes universitaires venus de la linguistique générale (A. MARTINET) ou des linguistiques de langues modernes (B. POTTIER, A. CULIOLI), qui se prononcent sur la linguistique appliquée ou prennent des responsabilités au sein de l'AILA (Association internationale de linguistique appliquée) ou de l'AFLA (Association française de linguistique appliquée).
- des spécialistes de l'enseignement du français langue étrangère (souvent agrégés de langues vivantes) qui, tels les deux premiers directeurs du BEL(C) (Bureau d'étude et de liaison, devenu Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger), G. CAPELLE et D. GIRARD, jouent un rôle important dans la mise en place de l'AILA ou de l'AFLA et dans les actions communes avec le CAL (Center for Applied Linguistics) de Washington.

C'est dans cette période que l'enseignement des langues en vient à apparaître comme un domaine d'application tout à fait privilégié des apports de la linguistique, même si les divergences de conception sur ce qu'est la linguistique appliquée ne manquent pas à l'intérieur du groupe des linguistes universitaires comme chez les spécialistes du français langue étrangère.

3. Linguistique appliquée et méthodologie de l'enseignement des langues

Troisième phase et troisième figure, elle aussi relativement familière. Fondamentalement, la représentation proposée est celle d'une linguistique appliquée tout à la fois en expansion et plus étroitement liée à l'enseignement des langues par sa collusion et sa quasi fusion avec une méthodologie de cet enseignement. On considérera que cette étape occupe la fin des années 60 et le tout début des années 70, de nouveau en songeant à ce contexte particulier qu'est la France, mais des évolutions similaires encore que non identiques pourraient être marquées, s'agissant du moins d'autres pays francophones.

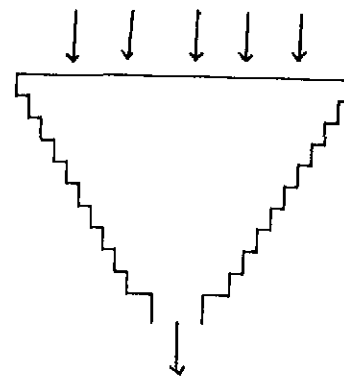


Figure 3A: La linguistique appliquée entonnoir



Figure 3B: La linguistique appliquée chaudron ou cornue

Expansion dans la mesure où la linguistique appliquée troisième version s'affirme redevable de sa scientificité non plus seulement à la linguistique générale (dont les modèles évoluent dans le sens d'une prise de distance à l'égard du structuralisme) mais aussi à la psychologie, à la statistique, bientôt à la sociologie, par le biais au moins de ces secteurs charnières que sont psycho et socio-linguistique. La pédagogie générale elle-même et les sciences de l'éducation viennent trouver ou retrouver leur place aux côtés des sciences du langage.

Cette expansion du domaine répond en fait aux besoins d'une méthodologie de l'enseignement des langues, nouvelle venue, conjointe à la linguistique appliquée et présentée comme lieu non seulement de transmission, de vulgarisation ou d'application, mais aussi comme espace d'une élaboration spécifique et originale de modèles et de moyens d'action au service de l'apprentissage linguistique. L'entonnoir peut ainsi bien vite s'enfler et devenir une sorte de chaudron ou d'alambic où des transformations s'opèrent. D'où les variations de la figure 3.

Pour relatif qu'il soit, un tel déplacement accompagne aussi d'autres mouvements dans le champ sociologique:

- les linguistes de métier, à un moment où la linguistique tout à la fois s'installe fermement dans l'institution universitaire et perd quelque peu de son prestige au sein des sciences humaines, prennent une certaine distance à l'égard de la linguistique appliquée, devenue d'un moindre secours quand s'achève un processus de reconnaissance;
- les spécialistes de l'enseignement des langues et notamment ceux qui travaillent pour la diffusion du français langue étrangère peuvent ainsi

s'avancer plus résolument sur le terrain de la linguistique appliquée et le revendiquer comme au moins en partie leur; cela d'autant plus que certains parmi eux (tel. R. GALISSON) quittent les organismes spécialisés pour poursuivre une carrière dans l'université, au titre aussi de la linguistique.

4. De la linguistique appliquée à la didactique des langues

L'étape suivante, bien attestée dans les discours de ces dix dernières années, relevait du fortement prévisible. La figure 4, d'allure toujours aussi simpliste, montre une didactique des langues tendant à se constituer en discipline de plein exercice et ayant renoncé, dans son intitulé même, à toute relation privilégiée avec la linguistique. Aux yeux de certains, la didactique des langues ne pouvait se développer que sur les cendres d'une linguistique appliquée désormais plus compromettante ou déclassante que véritablement utile au domaine que l'on cherchait à construire. Pour se situer «au niveau» des domaines universitairement reconnus, il lui fallait se débarasser de tout soupçon de relation de dépendance à l'égard d'une autre discipline, cette dépendance fût-elle celle de l'application scientifique.

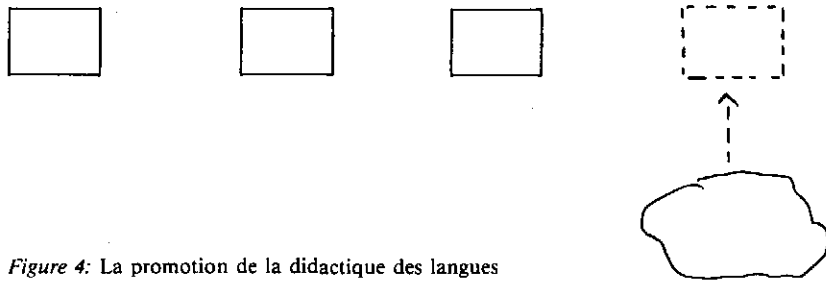


Figure 4: La promotion de la didactique des langues

Institutionnellement, cette phase correspond, sans surprise, aux lieux et aux moments où des spécialistes de cette didactique des langues se trouvent en nombre suffisant dans des positions universitaires pour assurer la mise en place de filières de formation relativement spécifiques, telles celles qui, en France, par le biais de titres nationaux (licence avec mention, maîtrise, magistère, diplôme d'études supérieures spécialisées) ou de diplômés d'université, intéressent le français langue étrangère. Là où une masse critique est atteinte (comme à l'Université Paris III), la didactique peut s'affirmer seule, en unité de formation et de recherche autonome. Ailleurs,

il n'est pas rare que, selon ses lieux d'hébergement ou de rattachement institutionnel (sections de linguistique ou de langues étrangères), des appellations varient: centre de didactique des langues, institut de linguistique appliquée et de didactique des langues, etc.

Si, pour l'essentiel, les acteurs universitaires sont issus des rangs des «méthodologues» et spécialistes de l'enseignement des langues et comptent parmi eux ceux-là-mêmes qui, naguère, avaient lancé une O.P.A. sur la linguistique appliquée, on y trouve aussi quelques jeunes linguistes ou «littéraires» de formation, parfois d'autant plus amenés à s'intéresser à la didactique et au français langue étrangère que les étudiants se font rares dans leur discipline d'origine.

Pour cette didactique en voie de constitution et d'installation, les questions relatives aux critères de spécificité et de scientificité ne sont pas les moindres. Nul ne songe vraiment à délimiter un domaine totalement indépendant et «scientifisé» de part en part. On tourne plutôt autour de références comme celle de la médecine pour caractériser la didactique comme une discipline d'intervention, devant nécessairement prendre en compte les travaux de diverses sciences, mais construisant elle-même ses objets et ses questions et possédant non seulement ses finalités propres mais aussi des domaines, des modèles et des méthodes de recherche qui ne se confondent pas avec ceux des disciplines qu'elle mobilise par ailleurs.

5. Réactualisation de la linguistique appliquée

Nouvelle péripétie, elle aussi peu surprenante si on prend en compte les mouvements habituels à l'intérieur des champs scientifiques et universitaires: la didactique des langues, en prenant quelque distance (du moins dans nombre des déclarations de ses acteurs) à l'égard des sciences du langage, dégage un espace de proximité qui ou bien reste vide ou bien s'ouvre à des voisinages et à des parentés autres. C'est ainsi du moins qu'il est possible d'interpréter le fait que l'appellation «linguistique appliquée», loin de disparaître en tous lieux et tout à fait, conserve un dynamisme et retrouve même aujourd'hui une actualité dont des manifestations comme celle qui nous réunit ici sont un bon indicateur.

Simplement, une fois de plus, la linguistique appliquée, en partie comme cela avait été le cas pour la première phase distinguée, sert d'égide, même provisoire, à des secteurs nouveaux n'ayant pas encore affermi leur assise. Ainsi, spectaculairement, des travaux relatifs à l'acquisition des langues secondes, longtemps et curieusement négligés par la linguistique appliquée première(s) manière(s), se développent, tantôt sous leur propre bannière,

tantôt sous celle d'une linguistique appliquée qui, retrouvant par ailleurs le chemin des réflexions sur la traduction, sur les questions de terminologie, sur les dimensions socio-linguistiques des politiques linguistiques, sur le multilinguisme et le bilinguisme, redéfinit de facto son secteur d'action comme celui de l'étude des contacts de langues sous leurs divers aspects et dans la dynamique variationnelle de ces contacts.

Symptomatiquement aussi, cette linguistique appliquée en voie de redéfinition possible se démarque assez volontiers de la didactique et des questions relatives à l'enseignement des langues. Peut-être parce que nombre de ses protagonistes sont eux-mêmes venus de l'enseignement scolaire des langues secondes, l'affirmation universitaire de leurs trajectoires de recherche s'opère avec un certain recul par rapport à ce que furent leurs activités initiales. Non sans quelque paradoxe, si on estime que les questions désormais abordées de front par une linguistique appliquée recentrée sur la prise en compte des contacts de langues sont d'une pertinence plus grande sans doute pour la didactique que celles qui, autrefois, faisaient les beaux jours de la collusion entre linguistique appliquée et méthodologie de l'enseignement des langues. Mais de tels paradoxes ne sont qu'apparents et une telle situation présente un caractère transitoire. Si didactique des langues et linguistique appliquée sont, l'une et l'autre et distinctement, appelées à survivre dans une configuration de disciplines universitaires et de domaines de recherche où les redistributions de cartes, ni aléatoires ni pleinement prévisibles, ne manquent pas, on voudrait croire que leurs relations ne peuvent que se développer, sur un mode autre que celui de l'exclusion ou de l'ignorance réciproques. Les stratégies de distinction fonctionnent selon des processus bien connus: par définition, les frontières doivent être particulièrement marquées avec ceux au voisinage immédiat desquels on se trouve. Mais le propre des frontières est aussi de se déplacer et, par les temps qui courent, de s'ouvrir.

Cette rencontre de Neuchâtel, avec les travaux et chercheurs qu'elle permet de rassembler, s'inscrit donc, me semble-t-il, dans un mouvement qui tout à la fois manifeste des résurgences et présente des caractéristiques nouvelles.

Les résurgences rappellent surtout la première des phases inventoriées plus haut, celle des pionniers et de la naissance même de la linguistique appliquée. Par quatre traits au moins:

- un retour au premier plan des questions de politique linguistique (relatives aux phénomènes migratoires, à la situation linguistique des pays en voie de développement... et de quelques autres, au statut international de grandes langues de communication);

- un intérêt renouvelé pour les développements technologiques (traduction assistée par ordinateur, banques terminologiques, industries de la langue);
- la multiplicité des références linguistiques, à un moment où les sciences du langage sont elles-mêmes reconnues dans leur variété et moins centrées sur la valorisation d'un modèle scientifique dominant;
- la diversité des acteurs à l'œuvre dans le domaine, pour ce qui est de leurs disciplines d'origine, de leurs statuts, de leurs insertions institutionnelles.

Les caractéristiques nouvelles, telles qu'on les devine et qu'on espère les voir s'affirmer, tiennent au positionnement de la linguistique appliquée:

- double présence, dans la recherche et sur les terrains où s'expriment les demandes de la société; après des phases où il s'agissait apparemment de se faire une place «entre deux» (dans un lieu «in-between» ou dans un rôle de «go-between»), elle peut se tenir résolument sur chacun des deux bords, en sachant bien que même ces limites sont mouvantes;
- mise en interaction nécessaire, circulation à double sens entre les deux lieux complémentaires d'action, non conçus comme hiérarchisés l'un par rapport à l'autre;
- prise en compte (et non plus rejet) des marges, des mixtes et des déviances, de la variation des normes et des représentations, du changement, de tout ce qui résulte du contact des langues, qu'il s'agisse d'acquisition ou de plurilinguisme.

Nouvel élan après tous ces aléas pour la linguistique appliquée? Pourquoi pas? Une chose est sûre, au bout - provisoire - de ce parcours rétrospectif quelque peu cavalier: qu'elle perdure ou non sous son appellation et dans son extension actuelles, la linguistique appliquée d'aujourd'hui s'attache à des objets et à des questions trop longtemps ignorés ou dépréciés. Elle a, et il y a là pour nous, de quoi faire.

Université de Genève
Ecole de langue et de
civilisation françaises
1211 Genève 4

DANIEL COSTE

Repères bibliographiques

Les abréviations suivantes ont été utilisées:

- ELA: *Etudes de linguistique appliquée*
- L.F.: *Langue française*
- LFDm: *Le français dans le monde*

- ALLEN, J. P. B. et CORDER, S. P. (éds), 1973-1975: *The Edinburgh course in applied linguistics*, London: Oxford University Press. *Volume 1: Readings for applied linguistics* (1973); *Volume 2: Papers in applied linguistics* (1975); *Volume 3: Techniques in applied linguistics* (1974).
- ALLEN, J. P. B. et DAVIES, A. (éds), 1977: *The Edinburgh course in applied linguistics*, London: Oxford University Press, *Volume 4: Testing and experimental methods*.
- BAILLY, D., 1987: «A propos de la didactique», *Les sciences de l'éducation* 1/2, 37-52.
- BELASCO, S., 1960 (dir.): série *Manual and Anthology of Applied Linguistics*.
1961 (éd.): *Applied Linguistics: French, German, Italian, Russian, Spanish*, 5 volumes, Boston: D.C. Heath and C° (voir: Valdman, 1960-1961).
- BESSE, H., 1985: «Remarques sur le statut de la didactique des langues étrangères dans le champ des sciences humaines et sociales», *Bulletin de l'ACLA* 2, 7-27.
- BROOKS, N., 1960: *Language and Language Learning*, Harcourt, Brace and World.
- CAPELLE, G., 1961: «L'enseignement du français, langue étrangère», *LFDm* 2, 2-5.
1984: «La fondation du Bureau d'étude et de liaison pour l'enseignement du français dans le monde», in: COSTE, 99-103.
- CHEVALIER, J.-Cl., 1984: «Linguistique appliquée et linguistique tout court», in: COSTE, 119-126.
- CHEVALIER, J.-Cl. et ENCREVE, P., 1984: (dir.) «Vers une histoire sociale de la linguistique», *L.F.* 63.
- «La création de revues dans les années 60; matériaux pour l'histoire récente de la linguistique en France», *L.F.* 63, 57-102.
- CHISS, J.-L., 1985: «Quel statut pour les linguistiques dans la didactique du français?», *ELA* 59, 7-16.
- CORDER, S. P., 1972: «La linguistique appliquée - interprétations et pratiques diverses», *Bulletin CILA* 16, 16-27.
- COSTE, D., 1984 (éd.): *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945*, Paris: Hatier.
1985: «Sur quelques aspects des relations récentes entre grammaire et didactique du français langue étrangère», *L.F.* 68, 5-17.
1986: «Constitution et évolution des discours de la didactique du français langue étrangère», *ELA* 61, 52-63.
1987: *Institution du français langue étrangère et implications de la linguistique appliquée. Contribution à l'étude des relations entre linguistique et didactique des langues de 1945 à 1975*, Université Paris VIII, direction: prof. J.-Cl. Chevalier.
1988a: «La situation de la lexicologie dans les rapports entre linguistique et linguistique appliquée. A propos de quelques déplacements dans les années cinquante et soixante», *DRLAV Revue de linguistique*, 39, p. 67-81.
1988b: «A propos des numéros des 'Etudes de linguistique appliquée' publiés entre 1962 et 1970», *Travaux de didactique du français langue étrangère* 20, Université Paul Valéry, Montpellier 3.
1989: «Actualiser la linguistique appliquée», *Cahiers de linguistique française*, 10, Université de Genève, p. 10-24.
- DELAVERNAY, E., 1964: «Préface», in: *Traduction automatique et linguistique appliquée*, choix de communications présentées à la Conférence Internationale sur la Traduction Mécanique et l'Analyse Linguistique Appliquée (Teddington, Angleterre, 1961), Paris: P.U.F.
1969: «Quelques réflexions après dix ans...», *t.a. informations* 2, 62-64.
- DEWEZE, A. et VAUQUOIS, B., 1969: «Dix ans d'ATALA: de la Traduction automatique au Traitement automatique des langues», *t.a. informations* 2, 57-61.
- DUBOIS, J., 1962: «Recherche universitaire et enseignement du français langue étrangère», *LFDm* 9, 16-19.
- GALISSON, R., 1969: *Petit lexique d'initiation à la linguistique appliquée et à la méthodologie de l'enseignement des langues*, Paris, BELC, multigraphié.
1972-1974: «Que devient la linguistique appliquée? Qu'est-ce que la méthodologie de l'enseignement des langues?», *ELA* 8, 5-12 et 14, 120-124.
1977: «... S.O.S. ... Didactique des langues étrangères en danger ... Intendance ne suit plus ... S.O.S. ...», *ELA* 27, 78-98.
1980: *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères*, Paris: CLE International, coll. «Didactique des langues étrangères».
1986: «Eloge de la didactologie/didactique des langues et des cultures (maternelles et étrangères) - D/DLC'», *ELA* 64, 39-54.
- GALISSON, R. et COSTE, D. (dir.), 1976: *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris: Hachette, coll. «F».
- GALISSON, R. et PORCHER, L. (dir.), 1985: «Didactologie et idéologies», *ELA* 60.
1986: «Priorité(s) FLE», *ELA* 64.
- GAUTHIER, M., 1961: Intervention aux Journées d'étude des 21-23 déc. «Recherche universitaire et enseignement du français langue étrangère», 26-36.
- GIRARD, D., 1972: *Linguistique appliquée et didactique des langues*, Paris: Armand Colin-Longman.
- GUENOT, J., 1964: *Clefs pour les langues vivantes*, Paris: Seghers.
- HALLIDAY, M. A. K., MCINTOSH, A., STREVEN, P., 1964: *The Linguistic Sciences and Language Teaching*, Londres: Longmans.
- MARCHAND, F., 1975 (dir.): *Manuel de linguistique appliquée*, 4 vol., Paris: Delagrave.
1987-1989 (dir.): *Didactique du français*, Paris: Delagrave.
- MARTINET, A., 1965: «Avant-propos», *La Linguistique* 1, 1-X.
1967: «La linguistique», *Revue de l'Enseignement supérieur* 1-2, 1-11.
1969 (dir.): *La linguistique: guide alphabétique*, Paris: Denoël-Gonthier.
- MOIRAND, S., 1986: «Décrire les discours d'une revue sur l'enseignement des langues», *ELA* 61, 29-37.
1988: *Une histoire de discours... Une analyse des discours tenus dans la revue «Le français dans le monde»*, Paris: Hachette.
- POTTIER, B., 1962: *Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales*, Publications de la Faculté des Lettres de Nancy.
1966: «Linguistique théorique et pédagogie», *t.a. informations* 1, 43-44.
- PUREN, C., 1988: *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris: Nathan-Cle international.
- QUEMADA, B., 1963: page de présentation, *ELA* 2, 3.
1967: «La linguistique appliquée à l'enseignement des langues vivantes», *Revue de l'Enseignement supérieur* 1-2, 57-65.
1970: «Linguistique et applications pédagogiques», *L.F.* 8, 3-6.
Recherche universitaire et enseignement du français langue étrangère, Journées d'étude des 21-23 décembre 1961, brochure éditée par la Direction de la Coopération avec la Communauté et l'Etranger du Ministère de l'Education Nationale et préparée par le Bureau d'Etude et de Liaison pour l'Enseignement du Français dans le Monde, 1963.
- RONDEAU, G., 1965: *Initiation à la linguistique appliquée*, Montréal: Centre éducatif et culturel.
- ROULET, E., 1972: *Théories grammaticales, descriptions et enseignement des langues*, Paris-Bruyelles: Nathan-Labor.
1973: «L'élaboration de matériel didactique pour l'enseignement des langues maternelle et secondes: leçons de la linguistique appliquée», *Bulletin CILA* 18, 31-46.
1974: «Vers une grammaire de l'emploi et de l'apprentissage de la langue», in: *Proceedings of the Third International Congress of Applied Linguistics*, Heidelberg: Julius Gross, vol. 3, 24-37.

- 1976 (dir.): «Mélanges de linguistique appliquée suisse», *ELA* 21.
- 1976: «Genèse et développement de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues en Suisse (1960-1975)», *ELA* 21, 6-19.
- 1976: «L'apport des sciences du langage à la diversification des méthodes d'enseignement des langues secondes en fonction des caractéristiques des publics visés», *ELA* 21, 43-80.
- VALDMAN, A., 1960-1961: *Applied linguistics, French*, Boston: Heath and C°, introduction par S. Belasco. 1^{re} éd. révisée: 1961.
- 1962: «Vers l'application de la linguistique à l'enseignement du français parlé», *LFDM* 7, 10-15.